notes sur les populations de la rive droite du bas-mangoky en 1906

A. CELLIER

Tous les renseignements qui vont suivre (1) ont été recueillis auprès des habitants les plus dignes de foi, auprès des chefs du pays, grands ou petits.

Les Villehardouins et les Joinvilles sont inconnus chez les Sakalaves et l'histoire de ce peuple se résume tout entière dans les légendes transmises de générations en générations aussi illettrées les unes que les autres. Chacun y apporte nécessairement une variante, selon son tempérament et les besoins de la cause.

C'est cette légende, telle qu'elle existe actuellement, qui est rapportée ici. On ne sera donc pas surpris de trouver quelques contradictions avec ce qui a déjà été dit ou écrit sur ce sujet.

En outre, il ne faut oublier que ces notes ont un caractère purement local et n'ont pas la prétention de s'appliquer à tout un peuple mais à une portion déterminée d'un peuple, composé de races différentes, vivant hors de son pays d'origine et dont les moeurs et les coutumes se sont forcément modifiées en raison du temps et du contact avec d'autres races.

SITUATION GEOGRAPHIQUE - ASPECT GENERAL DE LA REGION

La rive droite du Bas-Mangoky constitue, au point de vue administratif, le secteur du Menabe méridional qui comprend la longue bande de territoire située sur la rive droite du Mangoky, depuis son affluent, la Mahasoa, jusqu'à son embouchure, soit une longueur d'environ 250 kilomètres.

La limite Nord, partant de Belo, sur la côte Ouest, suit une direction sensiblement parallèle au fleuve Mangoky et est jalonnée par la ligne de partage des eaux du Lampaolo, du Kerindy et du Maharivo, le mont Mirafy (547 m) puis les crêtes séparant les bassins du Mangoky et de la Morondava et de leurs affluents subséquents. La distance entre la limite Nord et la limite Sud varie entre 80 et 100 kilomètres.

---

(1) *Ils sont extraits d'une contribution intitulée "Un coin de Madagascar, la rive droite du bas Mangoky", paru initialement dans* Mémoires de la Société agricole, commerciale et scientifique de la Marne, *2ème série, Tome XIII, 1911, pp.149-194 à Reims. Les aspects juridiques de cette contribution paraîtront dans le* Bulletin de Madagascar.

Le Capitaine Cellier qui fut Commandant de ce secteur peu connu, a ici résumé les rapports et notices qu'il a établispour l'autorité supérieure entre 1904 et 1906.

La carte reproduite en planche 1 situe le cadre de ces informations.

Ce pays présente les aspects les plus variés :

- A l'Ouest, sur la côte du canal du Mozambique, depuis Belo jusqu'au delta du Mangoky, c'est la région des plaines sableuses, presque complètement dépourvue d'eau et habitée seulement par la population vezo et makoa.

  Dans cette zone, l'eau, rare, est saumâtre le plus souvent. Le Lampaolo, la Mahitampaka, le Kerindy, seules rivières existantes, ne coulent qu'à la saison des pluies; en saison sèche, leur cours se perd dans le sable. De vastes salines se sont formées naturellement en arrière de petites dunes, en bordure de la mer. Quelques-unes sont susceptibles d'une exploitation rationnelle sérieuse; mais jusqu'à présent, les moyens ont manqué et aucun entrepreneur digne de ce nom ne s'est présenté.

- Au Sud-Ouest, dans la bouche du Mangoky et sur la rive droite jusqu'à la vallée de la basse Sakalava, les terrains sont presque complètement inondés chaque année à la saison des pluies. Les habitants sont obligés de se réfugier sur de très petites éminences qui séparent les deux vallées.

  A ce moment, leurs troupeaux refluent vers le Nord sur les plateaux plus élevés où l'herbe pousse en abondance en cette saison. Quand vient l'époque de la sécheresse, l'eau se retire des plaines qui se transforment en vastes pâturages où le bétail trouve de l'herbe à profusion.

  Les habitants cultivent le maïs, les patates, le manioc et une fève appelée pois du Cap (1) dans les riches terrains d'alluvions sur les bords du fleuve. Ces cultures, très rémunératrices, croissent presque sans soins, grâce à la richesse du sol (Groupe des villages de Darika, Marolafika, Befamonty, Amborovoky).

- Au centre s'étend une région de plateaux élevés que surplombe seul le massif de l'"Ianadrante" avec le pic "Mangalata". La rivière forme une coupure profonde dont la largeur mesure jusqu'à deux cents mètres. L'eau y coule en toute saison, elle atteint plusieurs mètres de hauteur au moment des crues.

  Non loin du village Ianadrante (2) et jusqu'à son embouchure avec le Mangoky, l'eau se répand dans une plaine basse, marécageuse, impraticable pendant huit mois de l'année. Dans cette plaine, qui affecte la forme d'un triangle de huit à dix kilomètres de côté et dont les sommets seraient Ianadrante (village), Vondrove, Ambatolampy, sur le Mangoky, passent en toute saison de nombreux troupeaux.

  Aux environs de Manja et dans la région Nord de cette partie centrale du secteur coulent la rivière Manja et la Mahitampaka, les seules dont le cours ne tarit pas. Leurs petits affluents qui se transforment en torrents au moment des pluies ne sont que des coupures de terrain, plus ou moins profondes, à sec la plupart du temps.

  Autour de Manja se trouvent d'immenses rizières, malheureusement incomplètement cultivées. Il faut citer également les rizières de la vallée de la Malindaraha et de la Mahitampaka, mais d'importance moindre.

  Deux grandes forêts sont seulement à signaler : sur le Lampaolo entre cette rivière et le Kerindy, et plus au Sud, entre Tsianihy, Soarita, Katrafahy, Bengy et Antevamena, sur le Mangoky.

---

(1) Les pois du Cap ont la forme d'un gros haricot aplati, de couleur blanche. Leur goût, très agréable, rappelle, à s'y méprendre, les petits pois. Ils se vendent sur place de 4 à 6 frs le quintal. Ils sont exportés en Europe et en Amérique pour l'alimentation.

(2) Ianadrante : village, rivière, montagne.

Le reste du terrain est couvert par la brousse forestière, sur la majeure partie des plateaux ne croît qu'une herbe dure, courte et clairsemée, ne pouvant fournir qu'une maigre nourriture au bétail et pendant la saison des pluies seulement. Quelques arbres rabougris en rompent seuls la monotonie; leur feuillage blanchâtre, la tristesse générale du paysage, rappellent de loin certains côteaux dénudés de Provence et les plaines de la Champagne pouilleuse.

Sur tous ces plateaux et même dans les plaines, le sol est entièrement composé de sable et d'argile (le sable dominant) et recouvert d'une grande quantité de petits cailloux. Cette zone s'étend depuis les dunes qui bordent la mer jusqu'à la rivière Bemarivo, affluent du Mangoky.

A partir du Bemarivo et toute la région à l'Est de cette rivière, le pays change d'aspect. Le sol est plus tourmenté (mamelons calcaires),les coupures sont plus profondes, l'eau y est plus abondante. Les sommets sont dénudés; dans presque toutes les rivières tributaires du Mangoky, l'eau coule toute l'année, leurs rivages permettent l'exploitation de grandes rizières; en outre, leurs affluents, également bien pourvus d'eau, arrosent en maints endroits d'immenses terrains très propres à toute culture (Betze, Marerano, Volambito, Makay-kely).

La chaîne du Makay domine la région; elle se relie au Vohingheza, au Sud du Mangoky par les monts Talnoro qui semblent n'en être que le prolongement. Les sommets se présentent sous les formes les plus variées.

Les différents affluents et sous-affluents du Mangoky qui descendent de ce massif et de ses ramifications ont leur cours profondement creusé, forment des précipices dangereux, des torrents redoutables.

Dans la partie Sud et vers le mont Vohibe, les mulets circulent très difficilement.

A mentionner les forêts de la Pirieka et de la Betorabata.

POPULATION

La population du secteur comprend 16.000 individus qui se répartissent à peu près de la façon suivante :

1 - A l'Est et sur la côte, les Vezo ..... 750 environ
-"- les Makoa ..... 150 -

2 - Au centre, vers Manja, les Sakalava ..... 7.600 -

3 - A l'Est, vers Beroroha, les Bara ..... 5.500 -

4 - Au centre et à l'Est, mélangés aux Sakalava et aux Bara, les Tanala ..... 1.500 -

5 - Dispersés un peu partout, quelques Hova, Betsileo, Antandroy, etc ... venus de la côte Est ou du centre de l'Île, forment la population flottante, car bien peu nombreux sont ceux qui se fixent définitivement dans le pays.

Toutes ces races étaient certainement très différentes à l'origine mais, actuellement, leurs moeurs, leurs coutumes diffèrent peu. Chaque jour la fusion fait un pas en avant : avant notre installation dans l'île, l'esclavage l'avait commencée, maintenant la paix en assure la continuité.

Comme il est facile de s'en rendre compte, cette population est loin d'être homogène; nous allons, à grands traits, en esquisser chaque type puis nous verrons, la légende aidant, comment elle s'est installée dans le pays.

1. Les autochtones

Des autochtones : les Vazimbaha, comme ils s'appelaient, il ne reste absolument rien. Leur nom même est presque oublié et il n'est guère connu que de quelques vieillards. Les uns disent que c'étaient des gens méchants, vivant au milieu des bois et qu'on les a tous tués. D'autres sont moins catégoriques, ils prennent un air de doute et au bout d'un instant : *"Les Vazimbaha, des esclaves ! ils sont tous morts, il n'y en a plus depuis longtemps"*.

D'après les récits des habitants, il est impossible de fixer de date précise mais de leurs dires on déduit facilement qu'il n'y a guère qu'une centaine d'années que les autochtones (Vazimbaha) ont cédé sous les poussées multiples des peuplades venues de l'Est et du Sud; puis, absorbés par elles, ont peu à peu disparu.

2. Les Betsileo

Les Betsileo (venus du centre et de l'Est de l'île où ils se trouvent encore d'ailleurs) sont les premiers conquérants venus dans la région. Ils s'étaient installés à Mandronarivo, à Beroroha, à Manja, à Vondrove après avoir refoulé devant eux les Vazimbaha. Ces derniers s'étaient réfugiés dans le massif boisé et montagneux à l'Ouest de Manja. Tout ce qui n'avait pu fuir fut réduit à l'esclavage. Mais la poussée Sakalava, venant du Sud, les refoula à leur tour de Vondrobe d'abord, puis de Manja et continua sa migration vers le Nord jusqu'à Mahabo (Menabe central).

Pendant ce temps, les Betsileo s'étaient maintenus à Beroroha et Mandronarivo.

3. Les Sakalava

Qu'étaient ces Sakalava ? D'où venaient-ils ?

Il est généralement admis qu'ils proviennent du Sud de l'île et sont parents des Antaisaka qui habitent actuellement la région de Fort-Dauphin. Les Sakalava reconnaissent volontiers cette parenté mais ne peuvent donner le motif pour lequel ils ont quitté leur pays, ni dire comment ils sont venus. De tous leurs récits, on ne peut tirer qu'une chose : une tribu Sakalava conduite par le chef Ambararotovokoka est venue s'installer au Tsiarampika (1), c'est là le point de départ.

Ce chef avait trois fils : l'un, Andriamandraharivo, fera la conquête de tout le pays au Sud du fleuve, sa tribu est la tige de toutes les tribus Sakalava actuellement sur la rive gauche du Mangoky. Les deux autres : Andriamandressa et Andriamisara, feront la conquête de la rive droite. Aussi les Sakalava de la rive droite font-ils remonter leurs ancêtres à Andriamandressa et à Andriamisara dont les tombeaux à Bengy sont l'objet d'une vénération spéciale. Les tombeaux des autres rois Sakalava sont à Hilaza,

---

(1) Tsiarampika, massif montagneux, sur la rive gauche dy Mangoky en face de Vondrobe.

près de Mahabo, chef-lieu du Menabe central où la reine Rasoatsa (1) détient les *dady* (2) de la famille royale.

Andriamandressa et Andriamisara sont très différents : l'un, Andriamisara, a des moeurs sédentaires, il n'est pas très vigoureux mais il est, à la cour royale, le cerveau qui pense, il est le conseiller prudent et sage qui prévoit et dirige tout. Son frère, plus fougueux, n'est qu'un exécutant qui marchera à la tête de toutes les expéditions. C'est Andriamisara qui eut l'idée d'organiser un ringa (3) au Tsiarampika et d'y inviter les chefs Betsileo de Vondrove et de Beroroha. Pendant que ces derniers se grisaient, Andriamandressa passait le fleuve avec ses guerriers, mettait à mort ou réduisait à l'esclavage tout ce qui ne pouvait fuir et s'emparait des troupeaux.

A la suite de cet exploit, les Betsileo jurent de se venger. En effet, peu après, les deux rois Sakalava sont tués par surprise à Bengy. A partir de ce moment, c'est une lutte acharnée qui est engagée; elle est conduite

---

(1) Décédée en Janvier 1905. Son héritier est un enfant adoptif âgé de 12 ans.

(2) Il faudrait un volume pour écrire l'histoire des dady (reliques) de la famille royale. A la mort du roi, son cadavre est enfermé dans des peaux de boeufs puis hissé au sommet d'un grand arbre. Quarante jours après, il est descendu de son perchoir : on lui enlève des cheveux, des ongles, des dents, que sais-je encore ? Puis on place le tout dans des cornes de boeuf en compagnie de dents de caïman pris vivant. Le cadavre est ensuite enseveli comme celui des autres Sakalava sous un énorme tas de cailloux. Inutile de dire que tout cela est fait suivant un rite particulier et donne lieu à de nombreuses et très longues cérémonies accompagnées de danses et de chants, et surtout il ne faut pas l'oublier, de véritables hécatombes de boeufs, car c'est par milliers qu'ils sont sacrifiés. Il faut ajouter qu'une fois les dady recueillis, on change le nom du roi défunt et il est dès lors formellement défendu de prononcer l'ancien. Celui qui détient les dady est seul roi reconnu. Leur remise constitue l'investiture. Mais ceci ne représente que les dady provisoires. La coutume en est abandonnée depuis 3 ou 4 règnes. On ne fait plus que la grande cérémonie qui veut que le petit fils seul a le droit de constituer les dady et encore faut-il qu'il soit âgé de quarante ans et fasse un sacrifice d'au moins cent boeufs. Bien entendu, les boeufs sont fournis par les sujets. Le roi ne prend dans son troupeau que ceux dont les cornes seront utilisées.

(3) Fête, où les luttes corps à corps tiennent une grande place; on y sacrifie des boeufs et on y boit beaucoup de toaka (alcool fait avec du riz, ou avec les fruits d'un palmifère appelé sâtre). (Les habitants donnent aussi le nom de toaka aux alcools européens).

par Andrianihanina (1), fils d'Andriamandressa;Andriamisara étant mort sans postérité. La guerre, avec des périodes de succès et de revers, se termine par l'installation définitive des rois Sakalava à Mahabo, le mariage de l'un d'eux avec une princesse hova et l'évacuation de toute la région comprise entre le Mangoky et la Morondava par les Hova et les Betsileo (2).

Pour réduire complètement les Betsileo, il fallait occuper le pays et leur enlever les points fertiles de Manja, Marerano, Betse, Beroroha, où ils se trouvaient assez nombreux. On conçoit sans peine que les rois Sakalava, disposant encore de peu de monde, aient accueilli favorablement les peuplades émigrant du Sud vers le Nord. Les premiers venus sont les Tanala et l'arrivée de ceux-ci suggéra aux Sakalava l'idée, non seulement d'en accueillir d'autres mais de les appeler. Des émissaires furent envoyés et les propositions acceptées. Alors les Bara franchissent le fleuve et s'établissent d'abord à Marerano. Avant de parler des Bara, passons rapidement en revue l'invasion Tanala.

4. Les Tanala

Il est difficile de fixer l'époque précise de la venue des Tanala dans la région. Les premiers arrivés auraient été conduits par le père de leur chef actuel (Mahalanja), il y a quatre vingts ans environ. Les versions les plus diverses circulent sur ce sujet. La plus accréditée est celle-ci : le roi Tanala Bedoky avait un fils (ou un frère, on n'est pas d'accord sur ce point) qui s'occupait de médecine et qui, dans un but chirurgical ou autre, aurait ouvert le sein d'une femme pour en extraire le foetus. A la suite de cet exploit, Keravy (fils ou frère de Bedoky) menacé de mort, aurait cherché son salut dans la fuite et se serait réfugié sous le nom de Behony chez le roi Bara Andriamanela.

---

(1) Appelé aussi Andriandahifotsy ou simplement Lahy-fotsy (l'homme blanc). Il avait, paraît-il, la peau blanche comme celle d'un Européen. A ce sujet, les Sakalava donnent trois versions :

a - Lahy-fotsy est né blanc, c'est Zanahary (Dieu) qui l'a voulu.

b - Un bateau monté par des Européens et parmi lesquels se trouvait une femme, a fait naufrage sur la côte. Il y eut lutte avec les Sakalava, tous les blancs furent tués, sauf la femme qui épousa Andriamandressa (on devine facilement dans quelles conditions).

c - Un bateau monté par des blancs est venu à la côte, puis reprit la mer laissant à terre un homme qui ne put rembarquer. Pourquoi ? Personne ne le dit. Peu importe ! Cet homme, devenu esclave du roi Andriamandresy, fut mis à mort pour avoir eu des relations coupables avec la reine. Quelques Sakalava disent qu'il est mort naturellement.

De là, la naissance de Lahy-fotsy. Quoiqu'il en soit, les Sakalava le considèrent comme leur plus grand roi. C'est au cours de la lutte qu'il soutint toute sa vie contre les Hova et les Betsileo qu'il donna son nom, après y avoir campé, à la magnifique grotte que l'on trouve dans le Moha (à l'Ouest du massif du Makay) et qui est encore connue sous le nom d'Andakatandrianihanina (grotte d'Andrianihanina). Andrianihanina est le trisaïeul de la reine Rasoatsa (décédée en Janvier 1905 à l'âge de 60 ans environ).

(2) Ceci a fait l'objet d'une étude complète en 1904 où est donnée toute la généalogie des rois Sakalava.

Behony et ses partisans, bien accueillis à la cour bara, d'autres Tanala seraient venus les rejoindre et auraient formé une colonie assez puissante (à Behakonjo ou Befandriana) pour inspirer des craintes au successeur d'Andriamanela. Menacés dans leur vie et dans leurs biens, les Tanala évacuèrent le pays, les uns rentrèrent dans leur patrie, vers Vangaindrano, les autres émigrèrent sur la rive droite du Mangoky, dans la vallée du Makay, tandis que Behony et ses proches continuaient leur route jusqu'à Manja. Ils sont suivis aussitôt de deux autres bandes qui s'établissent sur le haut Makay-be, à Marerano et à Mandabe.

Dans quelle situation se trouvait la région qui borde la rive droite du Mangoky, à ce moment ? A la suite des guerres prolongées entre les Sakalava et les Betsileo, le pays était à peu près désert. Les Betsileo n'occupaient plus guère que les points de Betse et de Mandronarivo. Les Tanala eurent donc toute facilité pour s'installer dans la petite vallée du Makay et leur arrivée fit reculer d'autant les Betsileo.

Alors les Sakalava appelèrent de nouveaux émigrants et, pour les attirer et leur donner confiance, le roi Andriasoanarivo (grand-père de Rasoatsa, déjà nommée) confia le gouvernement du Mangoky à Behony (vers 1830).

Malheureusement, les Tanala n'étaient plus en nombre, les Bara les ont remplacés.

5. Les Bara

Tous les Tanala, sauf quelques rares exceptions, ont évacué le pays bara. Les Sakalava font alors appel aux Bara eux-mêmes. Les Ambilona, les premiers, leur répondent. Pourquoi ? Les Bara sont divisés en un grand nombre de tribus : Imamono, Ambilona, Zafimandahany, Zafimandriako, etc ... Quand on interroge les différents représentants de ces tribus installés sur la rive droite du Mangoky, tous répondent invariablement qu'ils ignorent les causes de ces distinctions, qu'on les appelle ainsi par la volonté du chef de famille et par celle du roi. Les habitants donnent le nom de Zafimanela à ce que nous appelons le pays Bara (1). Bara en aurait été le premier maître et roi et lui aurait laissé son nom et, par contre-coup, Zafimanela est devenu le nom des habitants. On le donne plus particulièrement à ceux qui habitent la même région que le roi. Les descendants de Bara auraient été les chefs et fondateurs des diverses tribus actuelles.

L'Ambilona Manany, chef actuel de Marerano, âgé de 55 à 60 ans, peut être davantage, raconte ainsi leur venue dans le pays :

Les Ambilona étaient très peu nombreux et étaient surtout très mal vus des Imamono. Un jour arrivent chez eux des chefs Sakalava, accompagnés d'une suite assez nombreuse. Ces envoyés, délégués du roi Andriamanorihariva (2), leur proposent de la part de leur souverain de venir s'installer dans leur pays, leur promettent de leur donner de magnifiques terrains de rizières et de pâturages jusqu'au Maharivo, à la condition de reconnaître l'autorité royale de ne pas tolérer les Betsileo au milieu d'eux, de payer un tribut annuel proportionné à leur fortune et qui consistera en riz, miel et boeufs. Toutefois, ils seront exempts de ce tribut pendant trois ans.

---

(1) De même, dans les régions voisines, les Sakalava sont souvent appelés Menabe, ce qui signifie gens du Menabe, habitants du Menabe.

(2) Père et prédécesseur de la reine Rasoatsa, déjà citée.

Les Ambilona acceptent ces conditions et, comme preuve de leur soumission, chaque village remet aux envoyés, comme cadeau destiné au roi, cinq boeufs et une marmite.

Les premiers émigrants se mettent en route aussitôt. Les autres Bara et leur roi, furieux de l'accueil fait aux propositions des Sakalava, chassent tous les Ambilona du pays mais les empêchent de partir vers le Nord et les dispersent dans toutes les directions. La majeure partie se réfugie dans le haut Onilahy et dans le pays Mahafaly.

Ce premier départ qui avait pourtant excité une colère générale contre les Ambilona, suscita l'idée de les suivre.

Presque aussitôt, un deuxième groupe composé d'Imamono, de Zafimandaha et de métis Tanala restés au milieu des Imamono, se dirige vers le Mangoky, suivi bientôt d'un troisième puis d'un quatrième groupe.

A partir de ce moment, les invasions succèdent aux invasions : des Bara, des Tanala arrivent à chaque moment, tandis que d'autres repartent. Cette période est des plus confuses et il est très difficile sinon impossible de démêler rien de sérieux des dires contradictoires des habitants.

Les métis sont nombreux, on leur donne des noms divers mais qui sont peu connus et ressemblent plutôt à des sobriquets s'appliquant à des individus mieux qu'à une catégorie d'hommes : Sahamasy, Iandrokomena, Zafobolamena, Salemahenika, Bilohareha, Ambinaninona, Andripihanona, etc ... etc ...

6. Les Vezo

La population Vezo ne s'occupe que de la pêche et du trafic côtier. Comme le Breton, en France, elle ne vit pour ainsi dire que de la mer.

Que sont exactement les Vezo ? Ils prétendent être venus du Nord de l'île. C'est possible. Ce qui est certain, c'est qu'actuellement, ils sont répandus sur toute la côte Ouest, depuis le Cap Diégo jusqu'au Cap Sainte-Marie. On a déjà beaucoup discuté sur l'origine des Vezo mais aucune conclusion ferme n'a encore été formulée.

Le Vezo, ses occupations mises à part, a les mêmes moeurs, les mêmes coutumes que le Sakalava ou à de très légères différences près. Il en a la silhouette générale, mais il a le teint plus clair, il est plus ouvert, sa civilisation est plus avancée. En contact permanent avec les étrangers, son sang est fortement mêlé avec les races les plus diverses. Les métis sont très nombreux dans ses rangs.

7. Les Makoa

Les Makoa sont les descendants d'esclaves importés de la côte orientale d'Afrique. Leur nombre est très restreint. Ils tendent à disparaître en se fusionnant avec les Vezo. Le Makoa s'occupe de culture, d'élevage, vit aussi de la pêche comme le Vezo. Les Makoa sont encore assez nombreux sur la côte Nord-Ouest de l'île. C'est sans doute là qu'il faudrait aller pour bien les connaître.

8. Caractères généraux de la population actuelle

Il n'y a rien à ajouter à ce qui vient d'être dit au sujet des Vezo et des Makoa, leur nombre est d'ailleurs très restreint.

Mais examinons ce que sont actuellement les Sakalava, les Tanala et les Bara.

Les Sakalava actuels sont les descendants des premiers occupants de la rive droite du Mangoky. Fixés au sol dès le début, ils n'ont pas pris part aux luttes soutenues par leurs congénères dans leur exode sur Mahabo, la Tsiribihina et plus au Nord. Ils n'ont même pas lutté contre les Betsileo avec Andrianihanina. Ils ont tout juste refoulé les Vazimbaha. Grands pasteurs, ils se sont adonnés à l'élevage et n'ont participé que de loin en loin (et pour une bien faible part) aux guerres de leurs rois dont le joug d'ailleurs était bien léger à cause de la distance de Mahabo au Mangoky (200 km).

Quand les Français sont venus chez eux, ils les ont accueillis amicalement et s'il y eut quelques luttes, ce ne fut qu'avec de petites bandes de malfaiteurs exerçant depuis longtemps déjà leurs déprédations un peu partout; avec la population paisible, la paix n'a jamais été troublée. Il n'en a pas été de même dans le reste du pays Sakalava.

Dans ces conditions, on conçoit sans peine que le Sakalava du Menabe méridional soit un type un peu particulier. Il conserve des relations avec ceux du Nord et avec ceux du Sud et reçoit plus de visites qu'il n'en rend, mais il évite avec soin d'épouser les querelles de ses voisins. La mort de la reine Rasoatsa vient encore de le prouver : la reine Sakalava est morte, ils le savent, mais chez eux aucun deuil public, aucune cérémonie n'a lieu. Il est loin d'en être de même à Mahabo.

L'explication en est très simple, c'est qu'ils considèrent la reine Rasoatsa comme la reine des Sakalava du Mahabo et non comme celle des Sakalava du Mangoky. Les Sakalava du Mangoky n'ont pas de roi : ils sont chez eux libres et indépendants.

Quant aux diverses tribus Bara et Tanala, si on considère que ces races, loin d'être homogènes elles-mêmes à leur arrivée, se sont tour à tour confondues, mélangées au hasard des alliances éphémères ou des luttes intestines avec quelques Sakalava, Vazimbaha et même des Betsileo restés dans le pays, il est facile de se rendre compte que la population actuelle présente un cachet sui generis, une sorte de cosmopolitisme qui la retient chez elle. A l'instar des Sakalava de Manja, elle garde des relations amicales avec les habitants du Sud du Mangoky et avec ceux du Maharivo, reconnaît ses liens de parenté mais elle reste chez elle, libre et indépendante de tout lien.

Du Sakalava, elle a pris l'amour des troupeaux, le goût de l'indépendance; elle a retenu des Bara un peu d'industrie ignorée des Sakalava; des Betsileo, elle a acquis quelques habitudes de travail; enfin des Tanala, elle a conservé les instincts belliqueux mais le nom de Bara lui est resté. Même, on appelle couramment du nom de Bara les diverses tribus Tanala ou métis Bara-Tanala et autres. Mais ces Bara n'ont pas la mentalité des autres : ce sont les Bara de Manja et de Beroroha.

RECONNAISSANCE DE L'AUTORITE ROYALE - ORGANISATION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

Il est curieux de savoir à présent comment ces peuplades ont reconnu l'autorité des rois Sakalava. Au début, ils devaient payer une redevance annuelle, variable suivant leurs ressources et qui consistait en riz, boeufs, miel ou autres produits. Ils devaient en être exemptés pendant les trois premières années.

Mais, en réalité, que se passa-t-il aussi bien pour les Tanala, pour les Bara et tous les autres ?

La réponse est simple : l'impôt ne fut jamais payé, sauf à quelques rares époques, où la force et la ruse furent employées.

Mahabo était loin, les rois étaient tous occupés à l'extension de leur territoire vers le Nord, à leurs démêlés avec les Betsileo et avec les membres de leur propre famille, et toute la rive droite du bassin de Mangoky échappa à peu près complètement à leur autorité.

Il y avait bien à Manja un gouverneur, Behony, des *masondrano-be* dans les villages importants; le roi envoyait, en outre, des délégués spéciaux, des *fihetsy*, sortes de missi dominici et de sbires assassins tout à la fois, mais toute cette organisation qui ressemblait assez à notre ancienne féodalité était à peu près impuissante. Chacun voulait être maître chez soi, ne dépendre que du roi et refusait de reconnaître personne autre.

Si un *masondrano-be* s'avisait de demander l'impôt au nom du roi, en dehors de son village, il était reçu, neuf fois sur dix, à coups de fusil ou de sagaie. En somme, tout le monde voulait commander, il ne restait plus personne pour obéir; et cette tendance a encore été facilitée par le fait que jamais la reine Rasoatsa, ni son prédécesseur, ne sont venus dans le pays.

Presque toujours, les querelles entre villages et entre chefs se vidaient les armes à la main, au lieu d'avoir recours au roi. Ce dernier qui, la plupart du temps, ignorait les conflits ou semblait les ignorer, laissait faire. Il considérait les habitants de cette région plutôt comme des vassaux que comme des sujets directs.

Si on ajoute à ce tableau l'instinct pillard de tous ces émigrants qui passaient la meilleure partie de leur temps à se voler des boeufs, des femmes et des enfants, on aura une idée de l'anarchie qui règnait dans ce pays, il y a moins de dix ans dans la région Bara (Marerano, Beroroha) en particulier.

Et malheureusement, ces instincts de rapine qui semblent disparus aujourd'hui, sont en réalité loin d'être effacés entièrement; ils sommeillent encore au coeur de tout bon Bara ou Sakalava et ce n'est pas téméraire de prétendre que plus d'un parmi eux regrette l'époque des rapts de tout genre. Rares sont ceux qui ne portent aucune trace de blessure, coup de sagaie ou arme à feu. Il faudra toute une génération et peut-être plus pour faire disparaître ce caractère.

Le pays était partagé entre un certain nombre de chefs absolument indépendants les uns des autres. C'étaient, en général, ceux qui avaient amené les premières bandes d'émigrants. Ces bandes, installées d'abord en un seul groupement, se sont bien vite étendues et n'ont pas tardé à créer une série de petits villages également indépendants les uns des autres. Les habitants, groupés d'après leurs affinités ou autrement, choisissaient un chef appelé *lehibe*. Théoriquement, ce dernier avait autorité sur tous ses gens et

relevait du chef de la bande primitive. Mais ce joug était bien léger et nombre de *lehibe* ne pouvaient percevoir le moindre tribut sur leurs administrés, pas plus pour leur propre compte que pour celui de leurs supérieurs. Les gens, en signe d'obéissance, apportaient assez volontiers leur concours pour faire les rizières, réparer ou construire les cases des autorités mais c'était tout. Encore fallait-il que, le travail terminé, un ou plusieurs boeufs soient consommés en commun à titre de rémunération.

Aucun chef ne devait prendre de décision importante sans réunir ses subordonnés en assemblée. C'est dans ces assemblées que se décidaient les expéditions contre les voisins. On avait toujours une bonne raison : insulte envers le chef, envers ses gens, envers les ancêtres, vols antérieurs, vrais ou faux, etc ... mais le véritable but, c'était le pillage.

Tout le monde était toujours de l'avis du *lehibe*. On ne sait pas s'il y eut jamais conflit entre lui et les membres de l'assemblée; il est probable qu'à l'avance, il prenait ses mesures pour l'éviter.

Un chef pouvait être déposé par ses gens mais ce cas était excessivement rare. A sa mort, les habitants se réunissaient et donnaient l'investiture à son successeur, au fils aîné habituellement; à défaut de fils, au plus proche parent mâle dans la ligne paternelle.

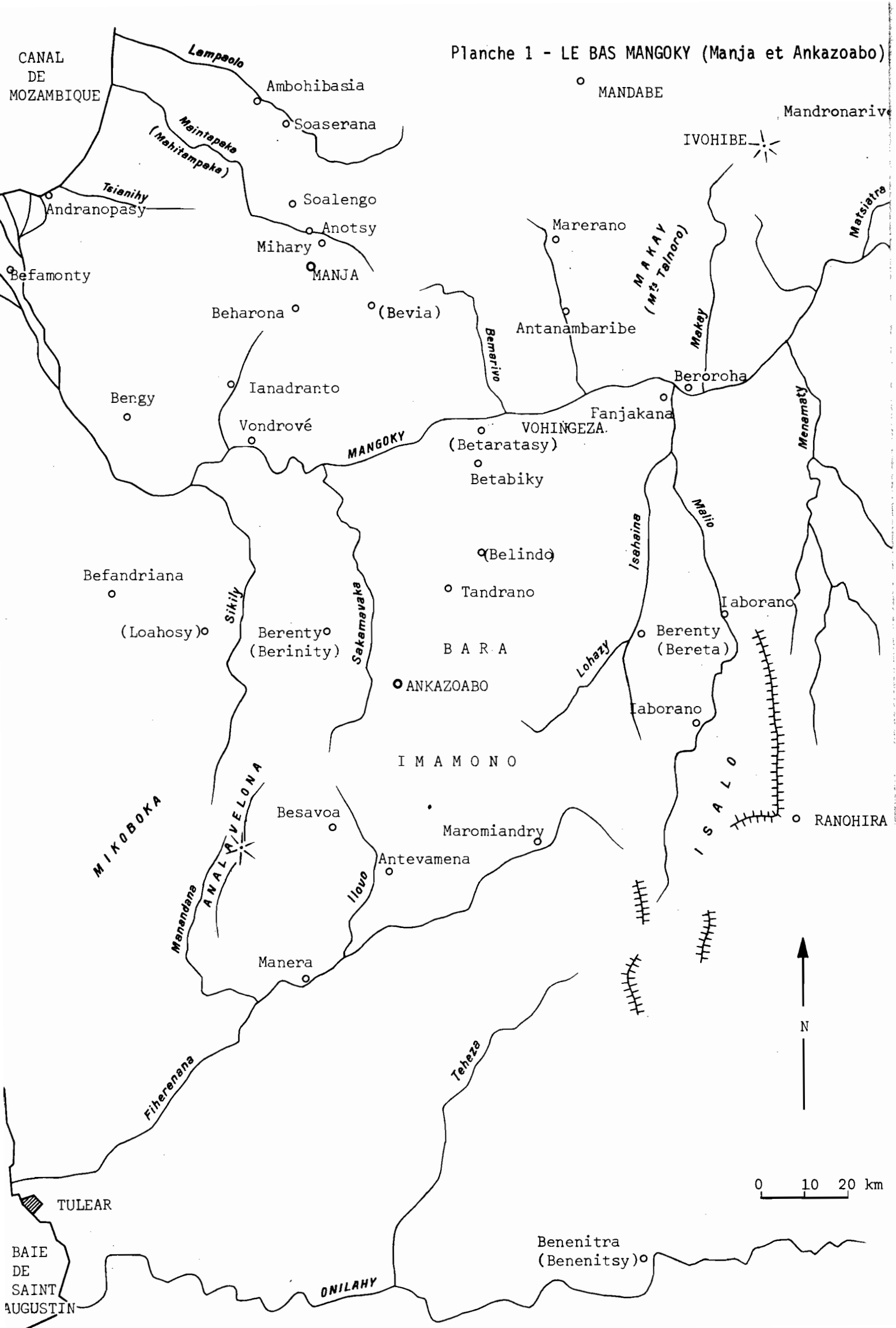
Planche 1 - LE BAS MANGOKY (Manja et Ankazoabo)
CANAL DE MOZAMBIQUE
Lampaolo
Ambohibasia
Soaserana
Maintapeke (Mahitampeke)
Tsianihy
Andranopasy
Soalengo
Anotsy
Mihary
MANJA
Befamonty
Beharona
(Bevia)
Bengy
Ianadranto
Vondrové
MANGOKY
Bemarivo
MANDABE
Mandronarive
IVOHIBE
Marerano
MAKAY (Mts Talnoro)
Matsiatra
Antanambaribe
Makay
Beroroha
Fanjakana
Menamaty
VOHINGEZA
(Betaratasy)
Betabiky
(Belindo)
Tandrano
Befandriana
(Loahosy)
Sikily
Berenty (Berinity)
Sakamavaka
B A R A
ANKAZOABO
Isahaina
Malio
Iaborano
Berenty (Bereta)
Lohazy
Iaborano
I M A M O N O
MIKOBOKA
ANALAVELONA
Besavoa
Maromiandry
Antevamena
Manandana
Ilovo
I S A L O
RANOHIRA
Manera
N
Fiherenana
Teheza
0 10 20 km
TULEAR
Benenitra (Benenitsy)
BAIE DE SAINT AUGUSTIN
ONILAHY